

## Boris Charmatz et Jérôme Bel Entretien (emails) été 2009

**Jérôme Bel :**

Cher Boris, nous participons tous les deux à l'événement "Nearly 90" pour le 90<sup>e</sup> anniversaire de Merce Cunningham. Qu'est ce que l'œuvre de Merce Cunningham représente pour toi ?

**Boris Charmatz :**

Enfant, je m'étais patiemment construit une sorte d'"image" de son œuvre, une image triple, écartelée entre le livre *Le danseur et la danse* qui m'a longtemps nourri, la perception de ses spectacles (que je regardais avec quelque distance), et ma passion pour Merce le danseur, le libre bougeur. Puis j'ai vu *Rain Forest* et *Ocean*, et ma "représentation" de l'œuvre de Merce a explosé. Je n'essaie même pas de reconstruire les bouts, mais j'ai eu l'impression ensuite d'être très libre de danser avec cela, cet entrelacs d'idées, de concepts, de technique corporelle... Si je ne me représente plus rien, je circule entre les postures de spectateur, de lecteur, de danseur, de chorégraphe, de regardeur de film... et je crois que son œuvre permet cela !?

**Jérôme Bel :**

Ce qui a été le plus formateur pour moi dans l'œuvre de Merce Cunningham est la constellation artistique qui l'entoure, les collaborateurs, en premier lieu John Cage, bien sûr, mais aussi Bob Rauschenberg ou Jasper Johns, Andy Warhol (à qui Merce avait demandé s'il pouvait utiliser ses coussins argentés remplis d'hélium pour la scénographie géniale de *Rain Forest*) jusqu'à Marcel Duchamp. L'intérêt que je portais à la danse et à Merce Cunningham, et grâce aux livres que tu as raison de mentionner (je te recommande le livre au-

tobiographique récemment écrit par une des premières danseuses de la compagnie, Carolyn Brown : *Chance And Circumstance*), bref, ce sont les spectacles de Merce qui m'ont fait découvrir les idées les plus stimulantes de John Cage, les tableaux les plus radicaux de Bob Rauschenberg (*erasing de Kooning*, ou les « white paintings » qui ont inspiré l'inégalable 4'33 de John Cage).

Oui, tu as raison, j'ai aussi « circulé », comme tu dis, entre différentes pratiques, spectateur et danseur (l'apprentissage de la technique dite « Cunningham ») bien sûr, mais aussi lecteur, auditeur ou visiteur de musée. C'est tout à fait unique et réjouissant.

**Jérôme Bel :**

Je viens d'apprendre que Merce est en train de mourir...

**Boris Charmatz :**

Merde. A quoi penses-tu ?

**Jérôme Bel :**

Oh c'est con, je me mets à chialer quand je me dis que s'il n'avait pas fait ce qu'il a fait je ne serais pas la personne que je suis.

**Boris Charmatz :**

Alors, on devrait peut-être parler de la mort. Je viens de voir *Ode Maritime* de Fernando Pessoa mis en-scène par Claude Régy, et il semble que la mer, les bateaux, les marins sanglants du poème devenaient les vecteurs de la mort du poète, mais aussi de la mort non advenue, de la mort pensée de Claude Régy. Que l'acteur, Jean-Quentin Châtelain, s'adressait à nous spectateurs, mais aussi à lui le metteur-en-scène, pour lui signifier ce que le texte embrasse.

Et je ne peux pas m'empêcher de penser que Merce n'est pas un chorégraphe de la mort, lui, qu'on ne peut presque pas s'interrompre de penser, d'écrire, de danser pendant qu'il meurt, s'il meurt. Parce qu'il n'est pas le chorégraphe de l'interruption et du drame, mais au contraire l'artiste des pousses, des yeux ouverts sur ce qui bouge quotidiennement, encore, toujours, à découvert. Je crois que marquer le silence en nous figeant ne convient pas, même si je ne vois pas bien non plus comment continuer en sachant cela, que "Merce est en train de mourir". Dans le livre de David Vaughan, page 155, il y a une photo que nous appelons "la mort de Merce". Je n'ai pas le livre sous les yeux, mais il s'agit de la pièce *Place* (1966) ; il est enroulé dans un plastique transparent et il semble s'effondrer. Mais bien sûr, l'instant d'après, la page d'après, la photo d'après, il est au mur pensif et droit, avant que les corps se remettent à bouger dans les pages suivantes, pleins de couleurs et d'espace fulgurants traversés, sans s'attarder sur cet étrange moment. A quoi penses-tu ? Est-ce que tes œuvres, et ton rapport aux autres œuvres que tes pièces touchent, de Suzanne Linke aux danses que les témoins-danseurs évoquent dans tes récents soli, sont aussi une manière de conjurer le sort ? Est-ce que tu veux volontairement ou involontairement emporter avec toi la culture qui t'a fait être ce que tu es ?

**Jérôme Bel :**

Je pense parfois que l'art sert à se préparer aux 5 dernières minutes avant notre mort. C'est comme si, en tant que spectateur, l'art nous permettait de faire une répétition

de ce dernier moment, de nous apprendre à savoir ce qu'il faudra faire ou penser à ce moment ultime. Le travail extraordinaire depuis quelques années de Régy étant l'exemple parfait de cette spéculation. Merce, tu as raison, est le chorégraphe du présent, il n'y a que ça en jeu, pas de passé, pas de futur. Dans ce solo que j'ai fait avec Cédric Andrieux qui a dansé 8 ans chez Merce, à un moment, il raconte qu'après les spectacles Merce n'a jamais donné une seule note ou correction. Je n'en croyais pas mes oreilles ! La plupart des chorégraphes et des metteurs en scène essaient d'améliorer le spectacle en continuant à « diriger » les danseurs ou acteurs après les représentations (bon, toi tu danses dans tes pièces, je me demande comment tu fais d'ailleurs ?), c'est quand même la chance des « arts de la scène », que d'un soir à l'autre, on peut changer des choses dans le spectacle, eh bien non ! Pour Merce ce qui s'était passé s'était passé, et on n'en parlait plus. J'ai trouvé ça merveilleux. Pas de jugement ! Cela vient de la pensée cagienne issue du Zen. C'est du Zen appliqué à la danse.

En tous cas, Merce avait pris, il y a à peine un mois, certaines dispositions quant à son travail après sa mort. A savoir que la compagnie ferait une tournée mondiale de deux ans et que les danseurs seraient payés pendant la troisième année pour entamer une reconversion pour ceux qui le désiraient. C'est tout simplement admirable. Il a été conséquent jusqu'au dernier moment.

Sinon, j'ai toujours su que tout ce que je pouvais faire dans mon travail n'était possible que grâce à

celui de certains collègues pré-décédés. Il n'y a pas d'essence Jérôme Bel, il n'y a qu'une construction de ce sujet, et cette construction s'est faite pour moi dans les salles de théâtres d'abord.

Donc, les soli des « danseurs-témoins » qui parlent de leur expérience dans les différents champs de la danse sont une manière de comprendre comment certaines pratiques chorégraphiques peuvent être constituantes du sujet spectateur. Il est évident que ce que racontent ces danseurs est ce que je voudrais raconter, mais ils sont plus légitimes que moi : je n'ai ni dansé à l'Opéra de Paris comme Véronique Doisneau, ni pratiqué la danse royale thaïlandaise comme Pichet Klunchun, ni dansé chez Merce Cunningham comme Cédric Andrieux, ou avec Pina Bausch comme Lutz Förster ! Ils servent cependant de porte-voix au spectateur que j'ai par contre été de ces danses. En parlant comme ça, je me dis que moi je suis un chorégraphe du passé... brrrrrrrrrr. Ou alors que mon travail consiste uniquement à essayer d'élucider ce qui s'est passé pour moi d'incompréhensible, assis dans l'obscurité avec quelques autres centaines de spectateurs face à la scène illuminée.

*L'intégralité de ces échanges est consultable sur [www.theatredelaville-paris.com](http://www.theatredelaville-paris.com) et [www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)*

## Théâtre de la Ville

DIRECTION  
EMMANUEL  
DEMARCY-MOTA

P A R I S

Présidente : Dominique Alduy  
Directeur : Emmanuel Demarcy-Mota

2, place du Châtelet – 75004 Paris  
Métro : Châtelet  
RER : Châtelet-Les Halles  
Réservation : du lundi au samedi  
de 11h à 19h – 01 42 74 22 77  
[www.theatredelaville-paris.com](http://www.theatredelaville-paris.com)

Partenaires média  
du Théâtre de la Ville



Président : Pierre Richard  
Directeur général : Alain Crombecque  
Directrice artistique  
théâtre et danse : Marie Collin  
Directrice artistique musique :  
Joséphine Markovits

156, rue de Rivoli – 75001 Paris  
Réservation : du lundi au vendredi  
de 11h à 18h, samedi de 11h à 15h  
01 53 45 17 17  
[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

Partenaires média  
du Festival d'Automne à Paris 2009

